

« La philosophie ne doit pas nous faire esquiver tout ce qui est désagréable »

Pour Roger-Pol Droit, le rôle de la philo est de s'occuper de la vérité, et non de nous promettre le bonheur à bon compte.

ENTRETIEN
 Dans son dernier livre, *La philosophie ne fait pas le bonheur... et c'est tant mieux* (Flammarion), l'écrivain et philosophe Roger-Pol Droit dénonce une dérive actuelle de la philo « commerciale », qui est de promettre le bien-être de ses lecteurs – devenant à ce titre une sorte d'annexe du développement personnel et des psychothérapies. Une perspective tout à fait illusoire, aux yeux de l'auteur.

Vous affirmez que la philosophie ne fait pas le bonheur. Pourtant n'est-ce pas un des buts que lui assignaient les Grecs ?

Ce que j'essaie de dénoncer dans ce livre, c'est une sorte d'air du temps qui s'est installé progressivement ces vingt dernières années et qui aboutit aujourd'hui à ce que la philosophie, dans les magazines notamment, est devenue le vecteur du bien-être et du bonheur. Il me semble que ce bonheur est quelque chose qui est bien plus de l'ordre de l'anesthésie ou du contrôle social que le bonheur dont parlaient les philosophes grecs. Quand je dis que la philosophie ne fait pas le bonheur, je veux dire qu'elle ne fait pas ce bonheur qu'on nous vend aujourd'hui et qu'on lui attribue comme principale ressource. Les Anciens croyaient et disaient que la philosophie peut effectivement rendre heureux, assurant une forme de sérénité et de sagesse, mais je pense qu'il y a un écart, sinon un fossé profond, entre ce que les Grecs appelaient « bonheur » et ce que nous appelons « bonheur » en 2015.

En quoi ces deux « bonheurs » sont-ils différents ?

D'abord, le bonheur des Anciens est toujours inclus dans une totalité : la Cité, la Nature, le Cosmos... Notre bonheur « bien-être », il est toujours finalement plus individuel que collectif. Ensuite, le bonheur ancien, il n'était jamais garanti, ni facile à atteindre : c'est au bout de décennies d'exercices qu'un sage ou un philosophe était heureux. Mais c'était aléatoire, incertain, alors qu'aujourd'hui, ce qu'on cherche à nous vendre, c'est une sorte de sérénité « clef en main » et indolore. Et puis, le dernier point, c'est que la sagesse antique – qui est plus un idéal qu'une réalité – est un horizon où l'état de celui qui est devenu sage est au-delà du bonheur et du malheur. Il n'est ni heureux, ni malheureux, il est ailleurs si je puis dire : il est sorti des fluctuations, de ce qui pourrait l'affecter et l'atteindre directement. Cette sorte de sagesse est très différente du bien-être un peu « peinard » qu'est le bonheur 2015. Et ce que je lui reproche, c'est finalement de vouloir éliminer du champ de la pensée tout le négatif, c'est-à-dire tout ce qui est désagréable, conflictuel, plus ou moins cruel... Or, il me semble qu'on ne peut prétendre à penser la réalité que si on se confronte à ce négatif, que si on sait qu'il fait partie du réel. Et là, il y a une sorte de tactique d'esquive que les philosophes devraient dénoncer, alors que de plus en plus, ils abondent dans le sens de cet oubli du négatif.

En termes de « négatif », on a été servi en ce début d'année 2015... Vous avez écrit « Généalogie des barbares » (Odile Jacob, 2007). Comment le philosophe explique-t-il l'explosion de

ces pulsions de destruction et de mort ?

Il me semble en effet qu'une des caractéristiques des djihadistes radicaux, c'est d'être animés d'un désir profond de destruction, qui se manifeste aussi bien dans les décapitations et les massacres que dans la destruction de statues ou d'œuvres d'art (comme on en a vu récemment au musée de Mossoul, NDLR), qui sont finalement le rempart de l'humanité contre la mort. La transmission

Roger-Pol Droit

Roger-Pol Droit (né en 1949) est un philosophe et écrivain français. Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, dont plusieurs best-sellers, comme « 101 expériences de philosophie quotidienne » (Odile Jacob, 2003 ; prix de l'essai France Télévisions), traduits en plus de trente langues.

des œuvres, le respect des gens dont on ne partage pas nécessairement les convictions, cela appartient à la continuité et à la construction de l'humanité. Il faut donc relire tout ce qui explique – du côté de la psychanalyse notamment : Freud et André Green – le désir de meurtre et de mort, la jouissance de la destruction, contre lesquels chez la plupart d'entre nous, heureusement, des défenses ont été construites.

Au fond, de quoi se préoccupe la philosophie, si ce n'est du bonheur ?

Elle doit d'abord s'occuper de la vérité, de savoir ce qui est illusoire et ce qui ne l'est pas. La philosophie, c'est la mise à l'épreuve de nos idées. Des idées, tout le monde en a ; ça

ne fait pas de la philosophie. Je crois qu'à peu près tout le monde est capable de les défendre, d'argumenter, de répondre à des objections ; ces discussions-là ne font pas encore de la philosophie. Elle commence quand on essaie de tester ses idées, de les mettre à l'épreuve, de regarder si elles tiennent le coup. Socrate faisait déjà cela avec ses interlocuteurs et finalement Descartes dit la même chose. Je crois que cette thématique est encore tout à fait valide. ■

Propos recueillis par
WILLIAM BOURTON



La philosophie ne fait pas le bonheur... et c'est tant mieux !
 ROGER-PAUL DROIT
 Flammarion,
 19 €, 200 pages